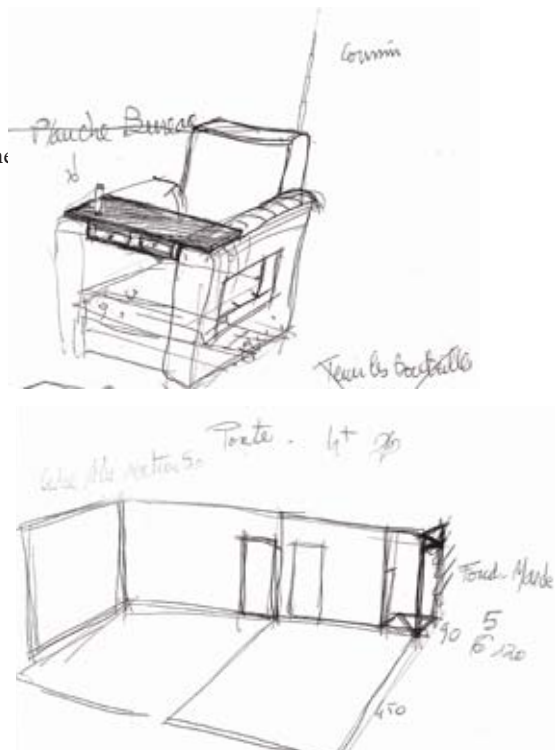
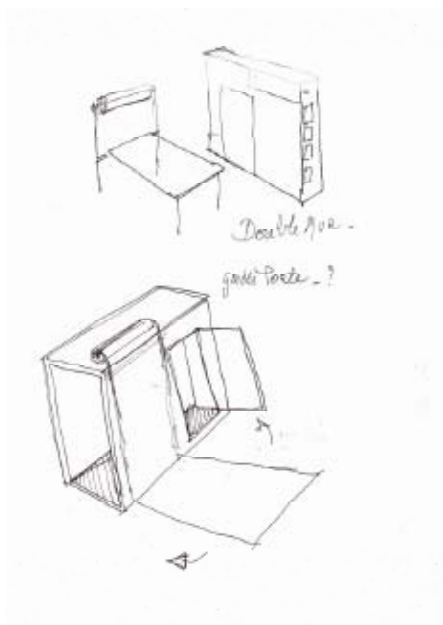


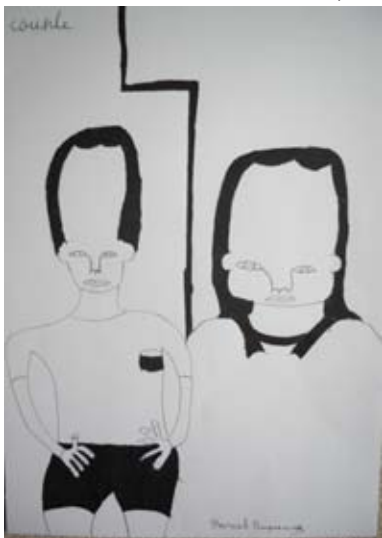
Autour de la création

Croquis scénographie  
de Goury



Dessins et gravures de  
Pascal Duquenne

«Le couple»



© Pascal Duquenne

«L'énigme»



© Pascal Duquenne

# Carnet de création

Du 8 au 24 novembre 2012  
La Passerelle

## Tu tiens sur tous les fronts

d'après Christophe Tarkos



## Vidy-L

Théâtre Vidy-Lausanne  
Relations publiques  
Fanny Guichard  
assistée de Claire Martini  
Av. E.-Jaques-Dalcroze 5  
1007 Lausanne  
Tél. 021/619 45 21/74  
f.guichard@vidy.ch  
www.vidy.ch

## La naissance d'une idée

- 03 Le choix du texte  
par Roland Auzet
- 03 Extrait «Ecrits poétiques»  
de Christophe Tarkos

## Au coeur de la création

- 04 Une journée de répétition
- 06 La vidéo
- 07 Le son

## Du point de vue des comédiens

- 09 Hervé Pierre
- 11 Pascal Duquenne

## Autour de la création

- 12 Dessins et  
gravures de  
P. Duquenne

### Quel est votre rôle dans la pièce ?

Mon rôle dans la pièce est de danser, dessiner et peindre, le tout sans paroles. Je me tais et laisse Hervé parler.

### Est-ce que vous pratiquez également la danse et la peinture dans vos loisirs ?

Au centre que je fréquente, je peins et dessine en noir et blanc. J'effectue également des gravures en dessinant à l'encre sur une plaque. Je peins tant des autoportraits que des portraits d'autres personnes, je m'entraîne constamment pour réussir à avoir une bonne technique.

### A quoi pensez-vous lorsque vous peignez ?

Parfois à une femme, parfois à un homme ou à tout autre chose comme des paysages. Les paysages sont plus difficiles à réaliser pour moi, je dois improviser ou j'essaie de m'inspirer d'une image trouvée dans un livre ou un autre support. J'aime beaucoup peindre, c'est important pour moi et je ne souhaite pas me limiter à un seul sujet.

### Pourquoi avez-vous choisi le métier de comédien ?

Parce que je me sens bon comédien, même sans paroles. J'aimerais beaucoup avoir du texte, mais je n'y arrive pas. Alors je joue par le biais de la peinture, de la danse en collaboration avec mon copain Hervé. J'ai plein de choses à faire en tant qu'artiste, je suis toujours occupé. Parfois ma mère me demande si je ne veux pas carrément devenir ministre avec un tel agenda. Je fais des expos, des spectacles, etc.

### Avez-vous peur de monter sur scène parfois ?

Parfois oui j'ai le trac. Surtout lorsque quelqu'un de proche vient pour me voir, je peux être ému et pleurer également. Par exemple, quand mon copain Daniel Auteuil est venu me voir sur une autre pièce (Daniel Auteuil avec qui il a joué dans le film «Le huitième jour»), j'ai été déçu de ma performance et j'ai pleuré.

### Quels sont vos projets après votre passage à Vidy ?

La tournée que l'on fait avec Roland et Hervé, nous commencerons par Chambéry.

### Préférez-vous le théâtre ou le cinéma ?

J'aime bien les deux ! Dans les films, je peux me voir, ce qui est bizarre d'ailleurs car mon visage est le même ou presque, en revanche je n'ai pas le même nom. Par exemple, je suis Georges dans le «Le huitième jour» alors qu'en fait c'est bien moi, ne vous trompez pas ! J'aime beaucoup ce film. Je le regarde encore très souvent et garde tous les souvenirs en tête.

Hervé Pierre  
Comédien

## Du point de vue des comédiens

Pascal m'oblige à être sur le coup car les choses ne se reproduisent pas obligatoirement comme on les a décidées. Cette part d'impondérable est une part de la beauté du projet et me donne également la possibilité de m'interroger.

### Quelles sont les difficultés rencontrées par rapport au jeu d'acteur ?

Elles sont principalement liées à la reproduction. Nous sommes beaucoup dans un travail d'improvisation. Notre relation avec Pascal est placée sous le signe de la complicité, nous avons fait des choses magnifiques ensemble (profondeur, joie, plaisir, jubilation), mais il est impossible d'être sûr de pouvoir le reproduire. Comment faire alors en sorte de pouvoir jouer tous les soirs ? D'être au rendez-vous ? Nous établissons une séparation : il y a d'abord une structure élaborée avec toute l'équipe qui repose sur les textes de Tarkos et sur ma manière de circuler à l'intérieur du spectacle. A l'intérieur de cette structure, il y a la présence de Pascal qui connaît son rôle mais n'est pas maître du jeu. Nous avons cherché le moyen de préciser cette structure pour que nous arrivions toujours à rejouer la rencontre. La difficulté principale réside dans le fait que nous ne pouvons pas partir de l'idée que la pièce pourrait se réinventer entièrement tous les soirs : il y aurait trop de différences d'un soir à l'autre. En revanche, il est possible de travailler sur un fonctionnement du spectacle qui accueille une part d'impondérable et en fait une valeur ajoutée, une richesse supplémentaire.

### Comment interprétez-vous votre personnage ?

Nous n'avons pas réellement défini des personnages, mais grâce au texte et au jeu de Pascal, une sorte de rapport à l'être se dessine. Huis clos de deux personnes qui vivent dans une pièce fermée, nous n'avons pas besoin de connaître leur identité ou leur origine. Nous sommes face à un instantané de deux personnes qui essaient simplement d'être en vie. Mais qu'est-ce que c'est d'être en vie ? D'être vivant ? Est-ce simplement manger pour rester en vie ? C'est important de penser, de réfléchir, mais l'autre ne dit rien parce qu'il est. On découvre au fur et à mesure qu'il n'a peut-être pas tort. Que dessiner peut être plus important que penser ou dire. Quand j'ai travaillé Fernando Pessoa «Le gardeur de troupeau», le personnage de Cairo dit exactement la même chose : on ne peut pas être de la nature en tant qu'être humain justement en raison de notre réflexion à propos de notre place dans la nature. Nous sommes des êtres de culture dotés d'une mémoire. Ce qui fait bouillir le personnage est d'être en même temps dans la réflexion sur l'être et en même temps avec quelqu'un qui ne se pose pas la question ou qui se la pose différemment. Les deux personnages ensemble nous permettent de réfléchir sur le monde et sur notre place dans le monde de manière très profonde. Ce n'est pas une leçon : prenons le poème sur le serrage de main. Extrêmement simple, il nous parle de partage et nous donne envie de le partager avec les gens. Nous sommes essentiellement fait de ça : de la main que l'on se tend, du fait de se poigner les mains, de se serrer, mais on n'y pense pas, on n'y pense plus.

Le choix du texte  
par Roland Auzet

## La naissance d'une idée, un projet commun

### Vous vous êtes penché sur les textes de Tarkos, qu'est ce qui vous a charmé dans ces écrits ?

Je suis un musicien, lorsque l'on fait ce chemin entre musique et théâtre, on est sensible à un style de littérature qui tend à représenter le monde avec une architecture de la pensée, une mécanique de texte qui fait penser à une construction musicale.

Au fond, je pense que Christophe Tarkos a écrit ses textes tel un compositeur, avec une structure, un thème et des variations. En lisant ces écrits, on est amené à se demander comment organiser des raisonnances entre différentes thématiques. Ce qui me fait dire que c'est une matière très musicale et, pour l'homme que je suis, elle a du sens.

### Le livre est conséquent, comment avez-vous sélectionné les passages choisis pour le spectacle ?

Dans un premier temps, il est important de lire l'œuvre dans son intégralité. C'est le plus gros travail. Ensuite, il faut se laisser aller. J'ai travaillé avec ce grand homme qu'est Iannis Xenakis, le compositeur. Il produisait des schémas de mécanique, de musique, d'architecture aussi puisqu'il était proche du Corbusier, et il me disait toujours : « in fine, c'est l'oreille qui choisit ». C'est-à-dire que bien que cela soit l'algorithme qui génère une structure musicale, c'est l'oreille qui l'éprouve. Elle la regarde, l'écoute, prend la matière qu'elle donne et coupe dedans. En résumé, c'est l'artiste qui choisit et non le scientifique.

Donc, une fois toute la matière littéraire de Tarkos absorbée, j'ai pris le temps de comprendre ce que j'avais envie de raconter et de définir ce qui était important pour moi. J'ai sélectionné plusieurs bouts de texte, plusieurs idées. Un corpus a fini par se créer tout doucement. La dernière étape est de confronter, de faire raisonner ce corpus avec l'acteur, pour enfin le finaliser ensemble.

Extrait «Ecrits poétiques»  
de Christophe Tarkos

**On ne peut pas être malheureux, on est heureux, quand on est malheureux on ne mange plus, en ne mangeant plus on dépérit et en dépérissant on meurt, on est mort, on n'est pas malheureux, on mange, on ne va pas mal, on mange, on va bien, on mange, si on ne va pas bien, si on est malheureux, on ne mange pas, on est bien, on mange, on n'est pas malheureux, on est heureux, on ne peut pas être malheureux, si on a plus l'envie de manger, on dépérit, on meurt progressivement et on est mort, on mange, on ne peut pas aller mal, on mange, on mange aujourd'hui, on ne meurt pas, on mange encore, on ne va pas mal, on n'est pas malheureux, on a encore l'envie de manger, on va bien, on ne va pas si mal, on n'est pas si malheureux, on va encore manger, en mangeant on va continuer, on ne meurt pas, on ne va pas mourir, on va manger, on va aller bien, on ne sera pas malheureux, on sera heureux.**

Une journée  
de répétition

## Au coeur de la création, une équipe

L'équipe artistique se retrouve pour manger dans le hall du Théâtre Vidy-Lausanne. Il est 13h, mais ne croyez pas que la journée commence : le matin est dédié aux essais techniques, aux courses de dernière minute, aux ajustements de mise en scène ou encore aux répétitions de chacun des comédiens de leur côté.

14h... Nous avons la chance de nous glisser dans la salle de spectacle. Table de mixage, cartons, fils qui s'entremêlent et fauteuils enlevés, nous sommes loin de l'illusion théâtrale présente le soir au théâtre. Une autre sorte d'atmosphère se dégage : celle de la création. Une équipe qui travail ensemble, très unie autour d'un projet qui leur plaît.

Les répétitions sont principalement organisées en fonction de Pascal. De 14h à 16h elles sont consacrées à Hervé : Roland et Julien cherchent ensemble comment créer au mieux une structure dans laquelle Pascal puisse se sentir à l'aise, Julien est la doublure de Pascal et improvise pour parer à toute éventualité.

16h... Pascal entre en scène, tout le monde se met au travail.

Les jours passent et les filages deviennent également public, toujours dans cette optique de transition entre des répétitions intimistes au sein d'une équipe soudée à la confrontation avec un public chaque soir de la semaine ou presque.

L'intention et l'enjeu que chacun des comédiens met dans la pièce sont si différents qu'il faut trouver des astuces pour toujours jouer ensemble.

Roland Auzet établit une trame simple, la « poursuite magique », qui permet à Pascal de se repérer dans le texte d'Hervé.

Cet exercice est celui de la « maîtrise dans l'erreur », selon les dires de l'équipe. Hervé s'adapte, improvise. Et tous sont soudés pour permettre à cette aventure d'avoir lieu.



Hervé Pierre  
Comédien

Du point de vue  
des comédiens

### **En tant que comédien accompli, fidèle de Vidy-Lausanne, sociétaire de la Comédie-Française, quelles expériences nouvelles rencontrez-vous sur cette création particulièrement ?**

En tant que sociétaire de la Comédie-Française, c'est la première fois que je viens ! Je suis fréquemment venu par le passé car nous avons une relation très chaleureuse avec René. Les metteurs en scène avec qui je travaillais il y a quinze vingt ans, comme Jean-Louis Hourdin ou Dominique Pitoiset, Joël Jouanneau et Dan Jemmett étaient également accueillis par René. Ensuite, quand je suis rentré à la Comédie-Française, la difficulté a été de pouvoir avoir une activité à l'extérieur. Sur ce projet, j'ai dû solliciter un congé pour participer à l'aventure, aventure qui me plaît beaucoup. C'est un spectacle que je n'aurais pas pu faire à la Comédie-Française tant par sa nature poétique que par sa forme : c'est particulier, c'est singulier, le travail de Roland Auzet est lié aux nouvelles technologies, à la vidéo et à la musique électronique. Mais la chose la plus importante, qui était l'idée de Roland au départ, a été d'engager Pascal Duquenne.

Lorsqu'il m'en a parlé, je ne savais vraiment pas ce que cela pourrait devenir, mais je sentais intuitivement que c'était juste. Juste dans l'idée, juste dans le fait que le texte de Tarkos tourne autour de la thématique de l'humain, de l'humanité dans sa maladresse, de l'incapacité à être. En même temps, ce thème est traité avec une simplicité de regard qui peut être celle de quelqu'un qui a le souci de regarder les choses uniquement à un petit endroit, mais qu'en analysant précisément et fortement ce petit endroit, il parvient à une interrogation sur l'humain qui peut être extraordinaire. Donc l'idée au départ était belle, mais qu'est-ce que cela devient, qu'est-ce qu'on en fait ? Il y avait un risque très important, car il n'était pas question de nous retrouver avec Pascal pour affirmer une différence, ni pour tomber dans une sorte de commisération en se disant que le but était simplement de travailler avec un acteur trisomique, cela ne serait pas passionnant. A travers les rencontres avec Roland et Pascal à Bruxelles et ensuite les répétitions, nous avons réussi à développer une complicité et, à partir de cette complicité, Roland a conçu l'idée du spectacle. Ensuite, nous avons travaillé ensemble sur les textes et l'agencement des poèmes de Tarkos afin que leur succession construise une forme de narration qui témoigne justement de la difficulté à être. Comment on est au monde ? On peut réfléchir le monde et avoir un cerveau qui bouillonne, mouvement que l'on sent bien dans l'écriture de Tarkos, ou bien l'évidence de Pascal dans le fait d'être. Il est. Performance très difficile pour un acteur que d'être.

Cette aventure tout à fait singulière me permet également de faire le point sur mon métier et de m'interroger sur ma manière d'être en scène. Si bien que les répétitions sont parfois éprouvantes, je perds mes moyens.



Roland Auzet  
Metteur en scène

Au coeur de la création,  
une équipe

**Vous saviez que vous vouliez travailler avec Hervé avant de choisir le texte ? Comment tout ça s'est-il mis en place ?**

J'ai mené un projet en 2009 avec Clotilde Mollet, la femme d'Hervé Pierre, ce qui nous a amené à souvent nous croiser avec Hervé. Un jour il me dit : « Tu sais Roland, ça serait bien qu'un jour nous nous lancions dans un projet commun ! » Il n'est pas rare que ce genre de proposition n'aboutisse pas entre artistes, d'autant plus qu'Hervé était déjà à la Comédie-Française à ce moment-là, ce qui ne lui laissait pas beaucoup de temps. Puis, un jour, nous nous sommes recroisés et il m'a dit : « Ca y est, j'ai trouvé. Est-ce-que tu connais Christophe Tarkos ? Si on travaille ensemble, ce sera autour de ses poèmes ». Il s'avère qu'à ce moment-là, j'étais au festival d'Avignon. A côté de mon lit, une pile de livres et parmi les différents bouquins j'aperçois les écrits poétiques de Tarkos. Je les ai lus et j'ai donné raison à Hervé. Je l'ai tout de suite rappelé et l'aventure a commencé !

**Et Pascal dans tout ça ?**

Lorsque j'ai lu les textes de Tarkos avec l'idée qu'Hervé les porte, je me suis demandé en quoi ils allaient avoir besoin de moi : un texte et un acteur magnifique, que pouvais-je leur apporter ? Outre la dimension musicale que j'ai amenée par la suite, j'ai pensé qu'il fallait amener quelque chose qui vienne fracturer à la fois la langue et le comédien dans son savoir-faire. Je voulais quelqu'un dans son état premier. Quelqu'un qui le regarde et qui se demande de quoi il parle et pourquoi il parle. J'avais croisé Pascal Duquenne dans des performances de danse en Belgique, je m'en suis souvenu et j'ai eu un déclic. J'ai appelé Hervé en lui disant que je le suivais sur Tarkos, mais qu'avant il nous fallait rencontrer quelqu'un à Bruxelles.

Et nous voilà partis sur les routes de Belgique. Nous avons été invités à manger dans la famille de Pascal. Pascal ne disait pas un mot ! Nos premiers pas chez Pascal n'ont pas été très évidents, mais, petit à petit, un lien s'est créé entre Hervé et Pascal. Nous sommes retournés plusieurs fois en Belgique pour faire connaissance et affirmer cette relation. Tout ce travail a duré à peu près deux ans. Ensuite, on a fait une première séance juste avant l'été dernier à Aubervilliers, simplement pour regarder ce qu'on pouvait faire sur le plateau. Dès lors, Pascal a accepté. S'en est suivie toute une organisation pour trouver les mécanismes de production liés à son handicap. Il nous a fallu trouver la juste position de son être social dans le cadre d'un projet artistique. Ces démarches nous ont permis de mener en parallèle une réflexion autour de la normalité, de la différence et de la légitimité dans notre société de produire un acte artistique avec une personne handicapée. Cela fait parti du projet, ça en nourrit le sens et la différence : le projet est juste selon moi.

Roland Auzet  
Metteur en scène

Au coeur de la création,  
une équipe

**Quels sont les trois adjectifs qui définissent au mieux vos répétitions ?**

Je préfère parler de chemin que des répétitions en tant que point fixe et invariable. Je dirais avant tout que nous sommes unis dans ce chemin. Unis donc heureux et émus du résultat auquel nous sommes parvenus. La question de la fragilité ressort souvent, mais je ne pense pas que Pascal soit fragile : nous projetons de la fragilité sur lui, alors qu'il n'est pas là-dedans.

Il regarde le monde et se rend bien compte que des tas d'histoires se racontent, mais de son point de vue à lui. Ce n'est peut-être pas si grave, c'est peut-être nous les handicapés par rapport à cette simplicité.

Je ne souhaite pas tomber dans la démagogie, mais je pense qu'on a le droit d'interroger cette dimension-là, la dimension de la normalité. Il est différent, mais au fond cette différence est-elle si importante?

Ce que je peux observer c'est qu'il marche à son rythme, qu'il s'exprime différemment et que plusieurs aspects de son quotidien sont lourds. Je ne veux pas nier ces difficultés, mais je trouve que dans ma vie artistique, il y a eu un avant et un après ce projet. Déjà humainement, mais également dans mon rapport au théâtre. Si je considère que j'avais une définition du théâtre, après ce projet j'ai pu la laisser de côté. Il faut constamment faire avec ce que Pascal donne dans l'instant présent, sans garantie de le retrouver le lendemain. Nous sommes à son service, dans le cadre d'une situation dramaturgique fixée qu'il a bien comprise et qu'il est d'accord de jouer. Cette structure est la suivante : ne pas parler, mais tendre tout au long de la pièce vers trois mots finaux en peignant et dansant. Pour lui, c'est d'une générosité hallucinante. A partir du moment où il accepte ce marché, nous devons nous mettre au service de cet exercice. Comme dit Hervé : « lorsque je vais retourner à la Comédie-Française, je vais trouver ça très facile d'être en face de comédiens qui me répondent et qui se retrouvent à leur place le lendemain ! » Pascal est imprévisible, ce qui fait qu'Hervé doit improviser et le technicien lumière également car on ne peut pas prévoir ses déplacements à l'avance. Du coup, il s'adapte et on s'adapte également.



Arié van Egmond  
Création vidéo

Au coeur de la création,  
une équipe

**Quel est le rôle du vidéaste dans cette création ? Répondez-vous à des demandes précises du metteur en scène ou avez-vous force de proposition ?**

Lorsque Roland est venu me voir, il n'avait pas d'idée précise de ce qu'il voulait. Au fil des discussions, j'ai trouvé une porte d'entrée, via la vidéo, dans son projet de plateau. Je crois qu'on peut dire qu'effectivement force de proposition il y a.

Dans ce métier, certains metteurs en scène arrivent avec des idées très claires de ce qu'ils veulent, ça ne m'intéresse pas vraiment de travailler de cette manière. A l'inverse, avec Roland nous avons passé un temps de laboratoire sans réelle idée préconçue. Nous avons simplement comme souhait que tous les éléments vidéo proposés soient en lien direct avec le plateau. Nous voulions éviter l'illustration ou l'utilisation de matériel préexistant, afin que la vidéo soit directement liée aux acteurs et à la scénographie. Grâce à cette période de laboratoire à Aubervilliers et à un peu de bricolage, nous sommes arrivés à une proposition vidéo qui correspond à ce qui se passe sur le plateau.

Comme tout metteur en scène, Roland nous demande d'adapter certains éléments proposés en fonction de la dramaturgie et de la mise en scène dans le but d'appuyer un élément de la pièce ou au contraire de se mettre en retrait, mais ses demandes sont tout à fait légitimes, d'autant qu'elles sont rares par rapport à la liberté de proposition que j'ai eue.

**Comment faire pour construire une vidéo en lien avec un spectacle de manière intelligente en évitant que celle-ci prenne le premier plan ?**

De toute façon, quand il y a une vidéo, le public est principalement attiré par elle. Il faut donc trouver un équilibre subtil entre vidéo et jeu, mais également avec la lumière et le son afin de créer un environnement cohérent global. Le public doit moins s'intéresser aux images en tant que telles, car elles ne sont pas porteuses de sens, qu'à leur lien avec la scénographie. Tout participe de la scénographie : le décor, le son et la lumière, il faut donc réussir à intégrer la vidéo là-dedans sans qu'elle soit outrancière et ultra présente, ou au contraire trop molle. Nous nous sommes retrouvés avec des séquences un petit peu fades, ou des séquences qui rendaient bien en laboratoire, mais qui finalement ne fonctionnaient plus au filage : on n'a pas hésité à les supprimer.



Olivier Pasquet  
Création son

Au coeur de la création,  
une équipe

**Quel est le rôle du son dans cette création ? Répondez-vous à des demandes précises du metteur en scène ou avez-vous force de proposition ?**

Nous nous retrouvons plus ou moins face à la même problématique qu'avec la vidéo. Le son étant le même médium que la voix, il finit toujours par avoir une position de parasite. J'ai besoin d'échanger avec Roland pour éviter ce parasitage. Cette pièce relève du registre du théâtre musical. A la différence de la vidéo, Roland a une idée plus précise sur la musique au départ, même si la discussion reste ouverte sur des questions esthétiques. J'essaie de m'adapter aux contraintes dramaturgiques ainsi qu'aux idées musicales préalables de Roland. L'équilibre est très subtil, je n'ai toujours pas compris réellement comme cela fonctionne, mais j'ai l'impression d'arriver à mettre ma patte tout en respectant l'idée globale du spectacle.

**Avez vous une culture commune de la musique avec Roland ?**

Roland a une culture musique contemporaine. Lorsque je l'ai rencontré, il était instrumentiste percussionniste en musique contemporaine, alors que je considère relever personnellement tant de l'électronique que du contemporain, même si pour moi cela revient un peu au même. J'essaie donc d'apporter une touche plus électronique qui se marie bien avec le spectacle. En même temps, il faut éviter de tomber dans le cliché électronique japonais ou berlinois, même si ce style me plaît. Il y a cet instrument sur scène que j'aime bien : le disklavier (le piano qui joue tout seul). Cet instrument nous offre énormément de possibilités sonores.

**Comment ça marche ? Est-ce vous qui pilotez le piano à distance ?**

Oui, je crée des petits programmes qui génèrent de la musique. Ce qui m'intéresse spécialement est la dualité entre électronique et acoustique, en écho aux couleurs blanche et noire présentes tout au long de la pièce. Le but est de jouer avec les espaces sonores, un classique dans le théâtre et a fortiori dans le théâtre musical. Nous confrontons le monde acoustique du piano solo au monde purement électronique un peu extrême.

**Et vous arrivez par là à mêler vos deux univers...**

Exactement, en faisant également quelques transformations sur le piano. Afin d'arriver à avoir une couleur globale tout au long de la pièce, je propose un timbre sonore spécial qui accompagne le spectacle et qui est celui du piano. Le spectateur se retrouve l'oreille dans le piano : il entend des résonances qui sonnent un peu comme une réverbération, mais en prêtant attention, il distingue des petits filets sonores continus qui correspondent aux résonances des cordes et qui, je trouve, sont intéressants.